

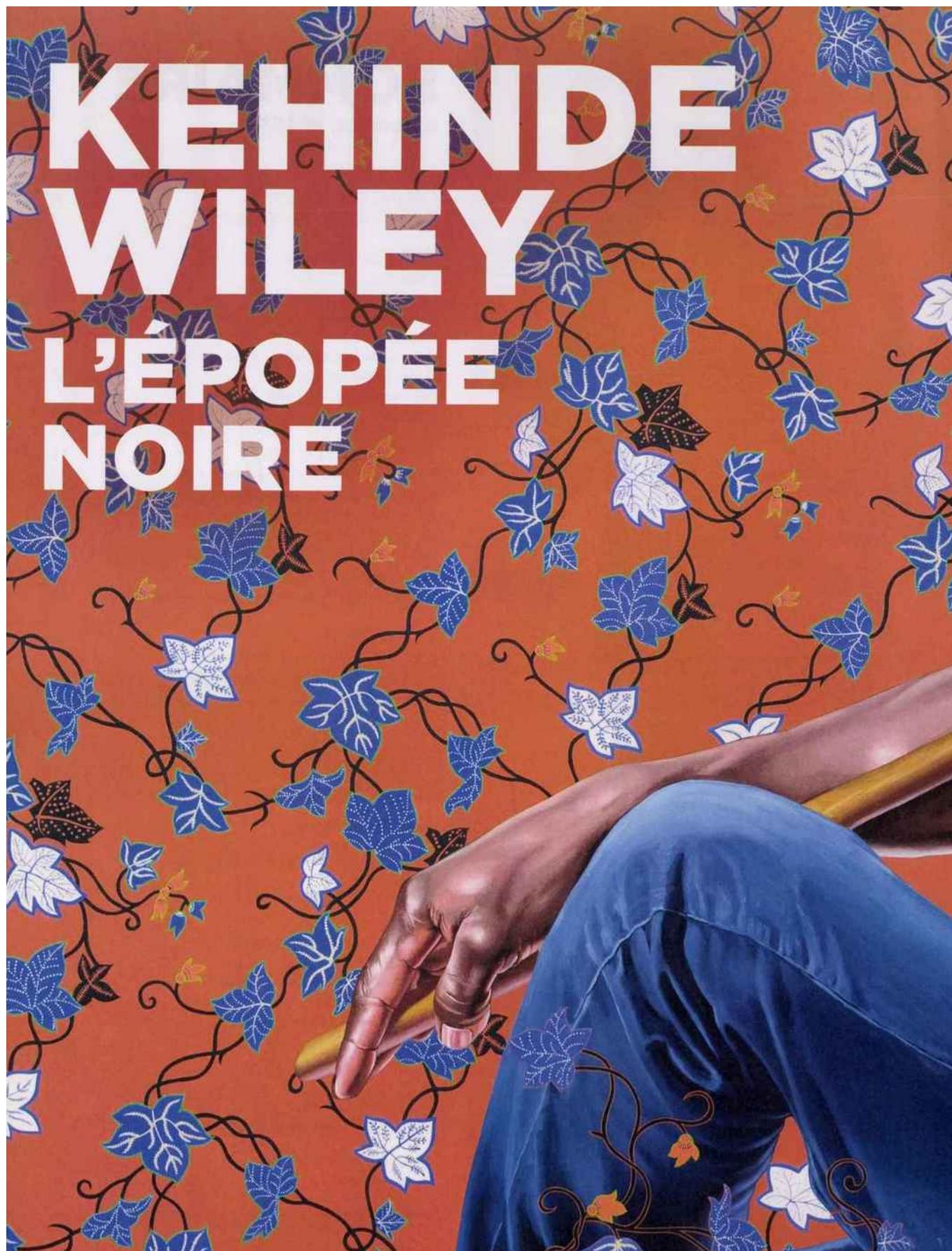
TEMPLON

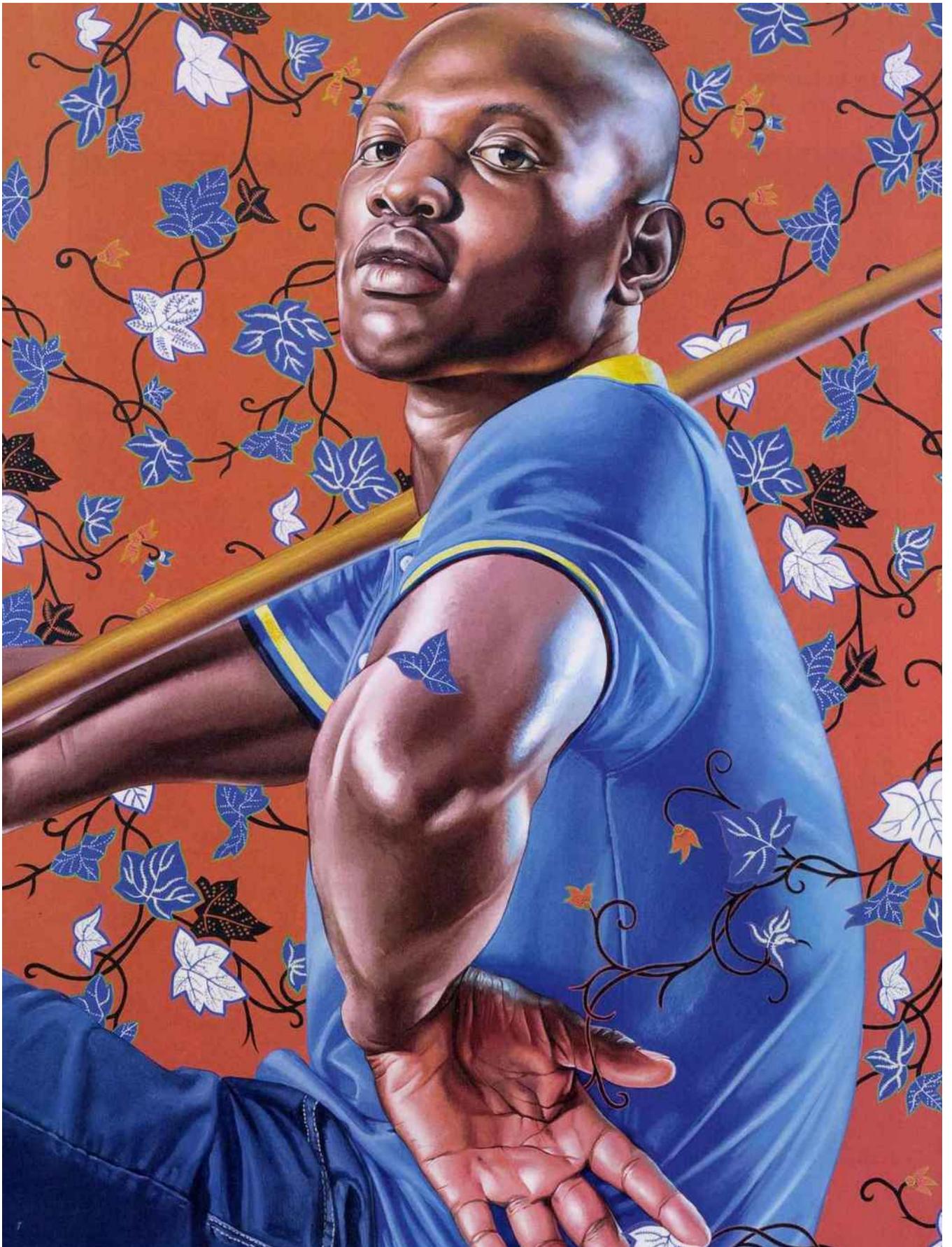
ii

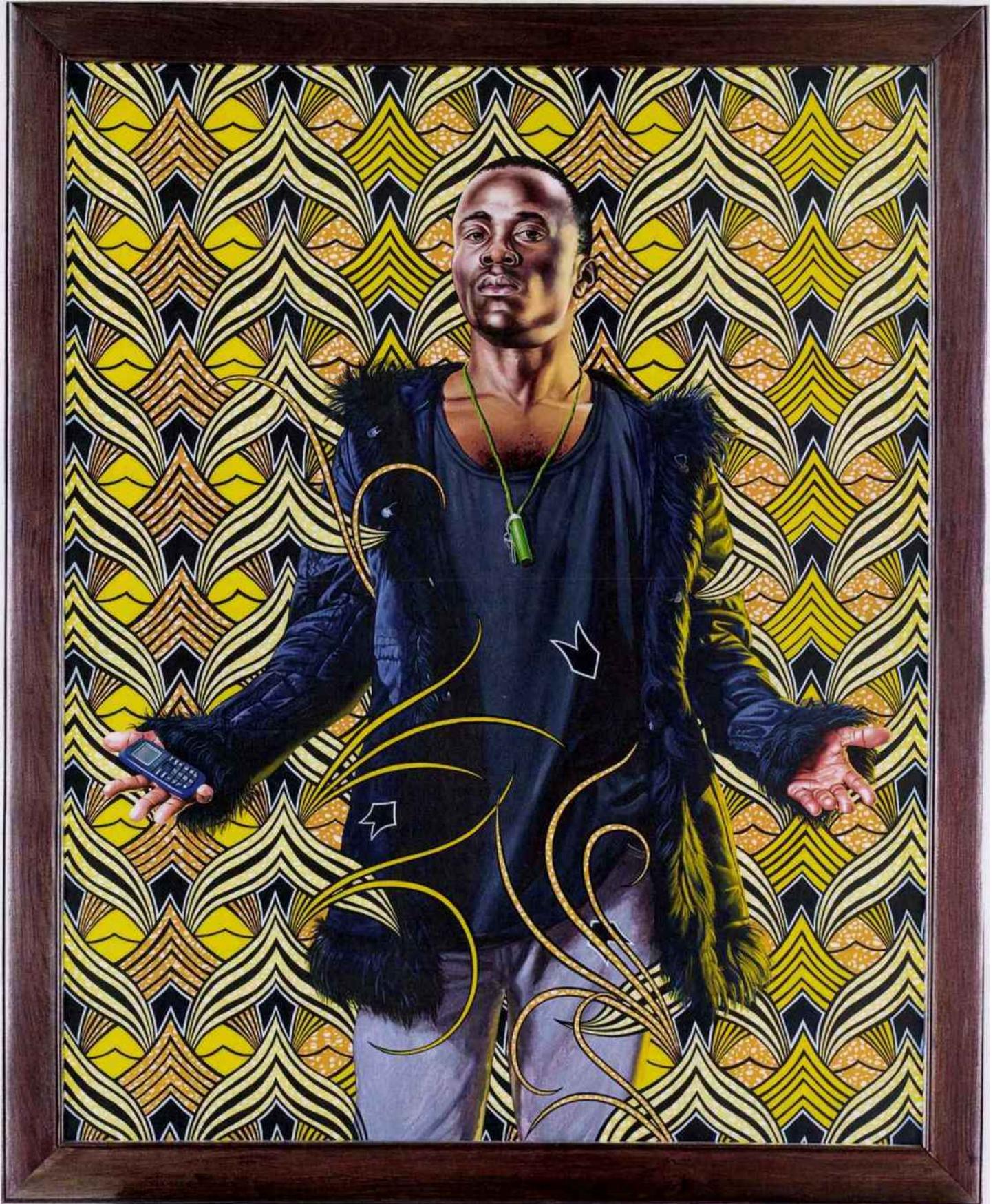
KEHINDE WILEY

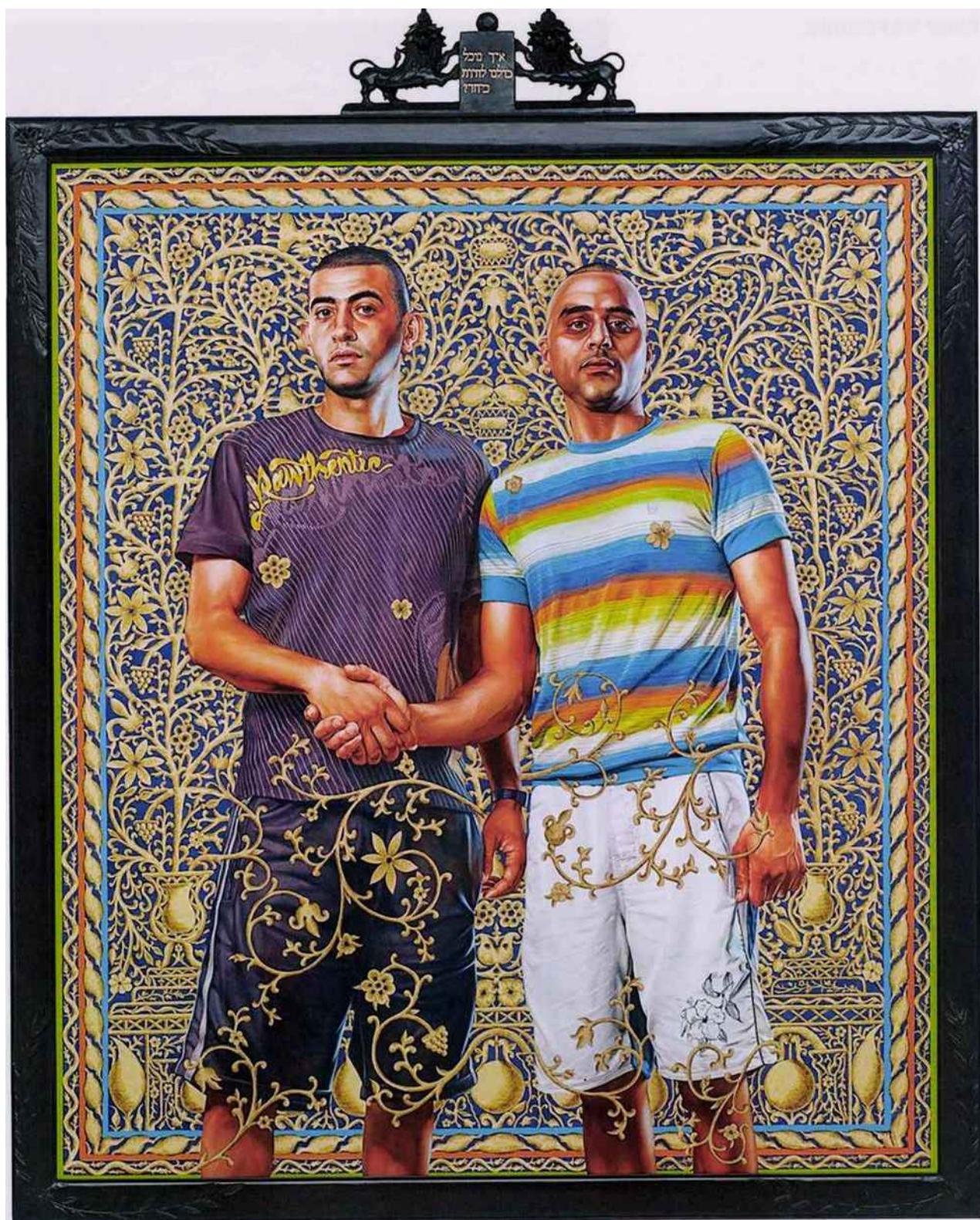
ARTENSION, Septembre -octobre 2020

De FRED BAITINGER









double page précédente :

Monsieur Seriziat, 1910-1960 (détail)

2012 - huile sur toile - 239 x 204 cm

Galerie Templon, Paris-Bruxelles © Bertrand Huet

page précédente :

Bonaparte in the Great Mosque of Cairo

2012 - huile sur toile - 178,5 x 148 cm

Galerie Templon, Paris-Bruxelles © Bertrand Huet

ci-dessus :

Abed Al Ashe and Chaled El Awari

2011 - huile sur toile - 290 x 213,5 cm

Galerie Templon, Paris-Bruxelles © Bertrand Huet

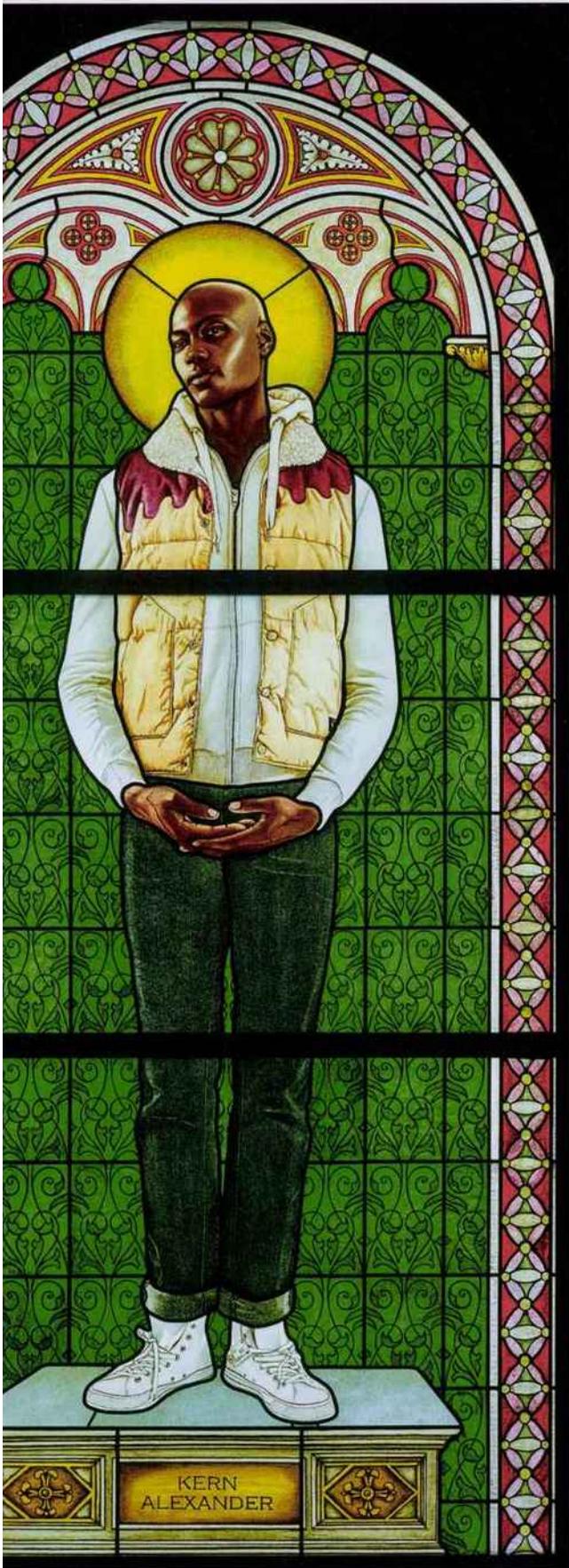


de gauche à droite :

Saint Adelaïde – 2014 – vitrail – 243,8 × 110,5 cm
Galerie Templon, Paris-Bruxelles
© Kehinde Wiley Studio/Isabelle Arthuis

Saint Amélie – 2014 – vitrail – 243,8 × 110,5 cm
Galerie Templon, Paris-Bruxelles
© Kehinde Wiley Studio/Isabelle Arthuis

Saint Mary – 2016 – vitrail – 243,8 × 110,5 cm
Galerie Templon, Paris-Bruxelles
© Kehinde Wiley Studio/Isabelle Arthuis



KEHINDE WILEY

L'ÉPOPÉE NOIRE

À l'heure où le mouvement Black Lives Matter ne cesse d'amplifier ses luttes contre les violences faites aux Noirs, que les études postcoloniales nous amènent enfin à repenser de manière critique notre rapport à l'histoire de l'esclavage et du colonialisme, l'œuvre de K. Wiley, tout entière centrée sur ces problématiques, nous les donne à voir avec une puissance esthétique rarement égalée. **FRED BAITINGER**

Né d'un père yoruba et d'une mère afro-américaine, Wiley est en passe de devenir l'un des artistes américains les plus intéressants de sa génération. Séduit par une technique classique digne des maîtres de la peinture occidentale, et par un sens de l'humour qui n'a d'égal que sa profondeur critique, le centre d'art La Malmaison, à Cannes, ne s'y est pas trompé, en lui consacrant une exposition au sous-titre évocateur : « Kehinde Wiley, peintre de l'épopée ».

Le terme d'épopée, toutefois, ne doit pas ici nous tromper. Car celle que nous raconte K. Wiley n'est pas celle d'un Ulysse blanc cherchant à regagner sa petite Ithaque nationaliste, ni moins encore celle plus récente d'un Napoléon mythique cherchant à conquérir le monde au nom d'une pensée franco-française soi-disant universaliste ; mais celle, plus humble et plus modeste, des populations noires d'Amérique dont les héros, comme les hauts faits, n'ont pas encore reçu le traitement artistique qu'ils méritent. C'est pourquoi, dans l'œuvre de K. Wiley, ce ne sont plus les Blancs qui sont montrés en position de maîtrise, mais les Noirs eux-mêmes qui osent enfin se mettre en scène, et plus encore, peut-être, les pauvres, les criminels, les gays, en bref toutes les populations que le pouvoir d'ordinaire rend invisibles.

S'il est vrai que K. Wiley est connu pour avoir fait les portraits de Michèle et de Barack Obama, il l'est aussi, et avant tout, pour avoir mis en scène, dans des décors dignes de la Renaissance italienne, des hommes et des femmes noirs au demeurant inconnus. C'est d'ailleurs après avoir trouvé, au hasard des rues de Harlem, la photo piétinée d'un jeune détenu noir que K. Wiley eut l'idée de procéder à une vaste entreprise de revalorisation de

ces populations oubliées. Revenant lui-même sur ce désir de réparation qui oriente toute son œuvre, il confia au journaliste Ropy Hurst de NPR : « Au moment où j'ai trouvé cette photo, j'ai commencé à voir les portraits de police comme un genre extrêmement pervers. J'ai repensé à toutes les peintures du XVIII^e siècle que j'affectionnais tant. Alors que dans un portrait de police, le prisonnier n'a aucun contrôle sur la manière dont il est présenté (puisque ce sont les personnes au pouvoir qui décident de sa place), dans un portrait du XVIII^e siècle, ce sont les modèles eux-mêmes qui choisissent les poses gracieuses et confiantes dans lesquelles ils sont figurés. »

C'est ainsi que K. Wiley, reprenant les codes esthétiques des peintures religieuses de Memling, s'employa à élever au rang d'icônes sacrées des visages noirs que tout condamnait par avance à l'oubli ; ou bien qu'il s'efforça de renverser les codes de l'orientalisme, qui tous visent à faire du corps noir un objet sexuel, en mettant en scène des femmes noires habillées avec la plus grande élégance par Ricardo Tisci (Givenchy), par exemple dans l'œuvre *Judith et Holopherne* dans laquelle une femme noire et sûre d'elle-même tient dans ses mains la tête coupée d'une jeune femme blanche.

On l'aura donc compris, l'œuvre de Wiley n'est pas seulement belle. Elle est aussi engagée. Toutes les fois qu'elle pactise avec l'art occidental et ses formes canoniques, elle ne le fait que pour mieux en détourner la puissance. Afin de la mettre au service de ceux que cet art avait jusque-là pour mission d'effacer, ou au moins, de rendre plus dociles. ♦

À VOIR :

Centre d'art La Malmaison
à Cannes (06)

« Kehinde Wiley,
peintre de l'épopée »
jusqu'au 1^{er} novembre

Galerie Templon à Paris (3^e)
en permanence

page suivante :

Young Tree Shots
on *Jinggang Mountain*
2007 - huile sur toile
250 × 180 cm
© Galerie Templon,
Paris-Bruxelles

